

Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 80 (1954)
Heft: 11

Nachruf: Perret, Auguste

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN TECHNIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les quinze jours

Abonnements:
Suisse: 1 an, 24 francs
Etranger: 28 francs
Pour sociétaires:
Suisse: 1 an, 20 francs
Etranger: 25 francs
Prix du numéro: Fr. 1.40
Ch. post. « Bulletin technique de la Suisse romande »
N° II 8775, à Lausanne.
Expédition
Imprimerie « La Concorde »
Terreaux 31 — Lausanne.
Rédaction
et éditions de la S. A. du
Bulletin technique (tirés à
part), Case Chauderon 475
Administration générale
Ch. de Roseneck 6 Lausanne

Organe de la Société suisse des ingénieurs et des architectes, des Sociétés vaudoise et genevoise des ingénieurs et des architectes, de l'Association des Anciens élèves de l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne et des Groupes romands des anciens élèves de l'Ecole polytechnique fédérale.

Comité de patronage — Président: R. Neeser, ingénieur, à Genève; Vice-président: G. Epitiaux, architecte, à Lausanne; Secrétaire: J. Calame, ingénieur, à Genève — Membres, Fribourg: MM. P. Joye, professeur; † E. Latelín, architecte — Vaud: MM. F. Chenaux, ingénieur; A. Chevalley, ingénieur; E. d'Okolski, architecte; Ch. Thévenaz, architecte — Genève: MM. † L. Archinard, ingénieur; Cl. Grosgrün, architecte; E. Martin, architecte; V. Rochat, ingénieur — Neuchâtel: MM. J. Béguin, architecte; R. Guye, ingénieur — Valais: MM. J. Dubuis, ingénieur; D. Burgener, architecte.

Rédaction: D. Bonnard, ingénieur. Case postale Chauderon 475, Lausanne.

Conseil d'administration
de la Société anonyme du Bulletin technique: A. Stucky, ingénieur, président;
M. Bridel; G. Epitiaux, architecte; R. Neeser, ingénieur.

Tarif des annonces

1/1 page	Fr. 264.—
1/2 »	» 134.40
1/4 »	» 67.20
1/8 »	» 33.60

Annonces Suisses S. A.
(ASSA)



Rue Centrale 5. Tél. 22 33 26
Lausanne et succursales

SOMMAIRE: *Auguste Perret: l'homme, le constructeur, l'architecte*, par WILLIAM VETTER, architecte. — *La suppression du passage à niveau de Territet*, par H. MONOD, ingénieur. — **DIVERS:** *Locomotives électriques à crémaillère et à adhérence HGe 4/4 n°s 1991 et 1992 de la ligne CFF du Brunig*. — **COMMUNIQUÉ:** *Assistance technique des Nations Unies aux pays économiquement sous-développés*. — Société suisse des ingénieurs et des architectes: *Journée d'étude de mécanique des fluides*. **BIBLIOGRAPHIE.** — **CARNET DES CONCOURS.** — **SERVICE DE PLACEMENT.** — **DOCUMENTATION GÉNÉRALE.** — **NOUVEAUTÉS, INFORMATIONS DIVERSES.**

AUGUSTE PERRET

L'homme, le constructeur, l'architecte

12 février 1874 — 25 février 1954

« Construire d'abord. »

Le 3 mars, au Musée des Travaux publics de la place d'Iéna, Paris et la France rendaient un dernier hommage à Auguste Perret.

Un immense catafalque, recouvert des couleurs nationales, éclairé par des projecteurs, était placé au centre du grand auditoire inachevé, sombre, froid et puissant. Des crêpes voilant mal des parties encore inachevées de la salle ajoutaient à la tristesse solennelle de la scène. Mieux que les discours officiels rendant hommage au maître reconnu et consacré, cette présence ultime du constructeur dans son chantier, qu'après dix-sept ans de travail il ne lui avait pas été donné de voir achevé, évoquait pour nous la vraie grandeur d'Auguste Perret, précurseur de l'architecture moderne, du temps où il était tout seul à bâtir selon son raisonnement et sa conscience, au milieu de l'incompréhension, de la désapprobation et même de l'injure. Il avait été le premier et il était encore le seul à « penser en béton armé ». Les architectes du début du siècle tenaient ce matériau pour pauvre. La maîtrise d'Auguste Perret l'a ennoblé en l'employant avec courage, logique et clarté.

Tout cela semble bien simple aujourd'hui où après la lutte des précurseurs contre l'académisme et après

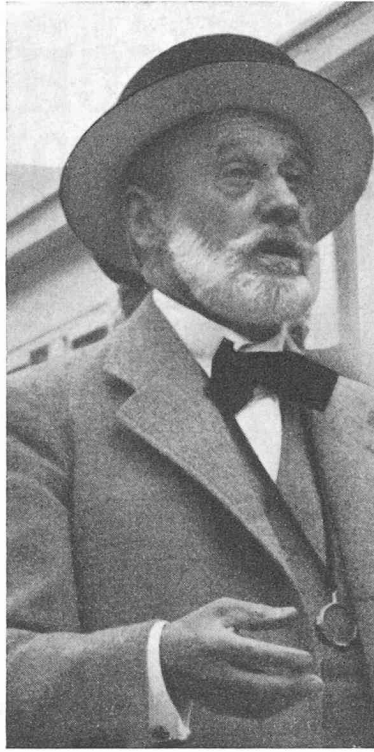
le double reflux des réactions traditionalistes dues directement aux deux conflits mondiaux, la cause semble définitivement gagnée, et où les audaces sont devenues gratuites. En considérant les œuvres de la dernière période de sa vie, on voit en Perret le continuateur de la grande tradition classique, et pour un peu, on parlerait de son académisme.

Mais si ses œuvres sont certes inspirées par l'architecture grecque, il était bien plus près encore des bâtisseurs du moyen âge, à la fois par ses dons et ses moyens de constructeur et par sa foi et sa passion du vrai. Il était constructeur avant tout, un constructeur hardi et sûr.

Les ancêtres bourguignons d'Auguste Perret avaient été carriers ou charpentiers. Son père, entrepreneur à Paris, communard condamné à mort, doit fuir la capitale en 1871. C'est à Bruxelles que naît Auguste Perret en 1874. Rentré à Paris et travaillant avec son père, il suit l'Ecole des beaux-arts où il se sent mal à l'aise et où il étonne par la sûreté de ses dons, comme il choque par son raisonnement de constructeur. Il la quitte avant le diplôme, suivi de son frère Gustave. La maison de la rue Franklin, construite pour son père, est sa première œuvre à Paris (1902-1903). C'est aussi la première maison d'habitation avec ossature en béton

armé apparente. L'élégance et la logique de son plan, l'harmonie et la légèreté de son architecture sont telles qu'aujourd'hui encore, malgré des détails qui datent, cette œuvre est d'une jeunesse saine et souriante (fig. 2 et 3).

C'est ensuite le garage Ponthieu (1905), avec sa grande rosace qui exprime si bien le rythme de l'ossature ; les docks de Casablanca, merveilles d'élégance et de hardiesse ; enfin le Théâtre des Champs-Élysées (1912), où la maîtrise du constructeur fait naître un ensemble architectural impressionnant, pur et sobre, jamais égalé (fig. 4 et 5). Après la première guerre, les églises du Raincy (1923) (fig. 6) et de Montmagny (1925) (fig. 7), construites avec des moyens très modestes, et dont la première a été appelée la « Sainte-Chapelle du XX^e siècle », affirment son génie. Le théâtre de l'Exposition de 1925, avec sa triple scène, révolutionnaire pour l'époque, témoigne de ses recherches incessantes. Et la salle de l'École normale de Musique (1929), réussite exception-



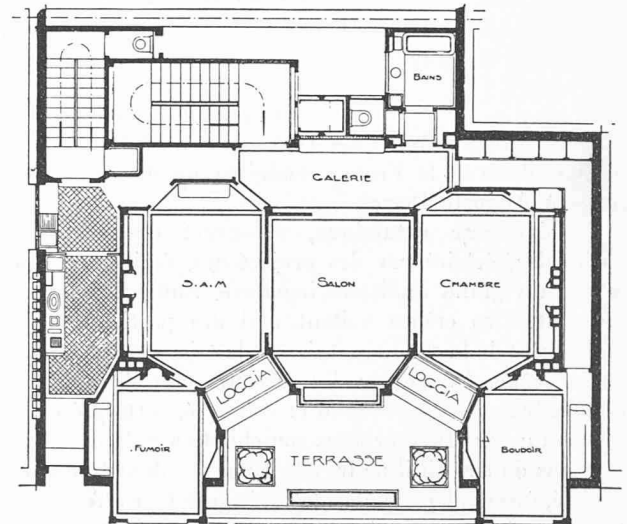
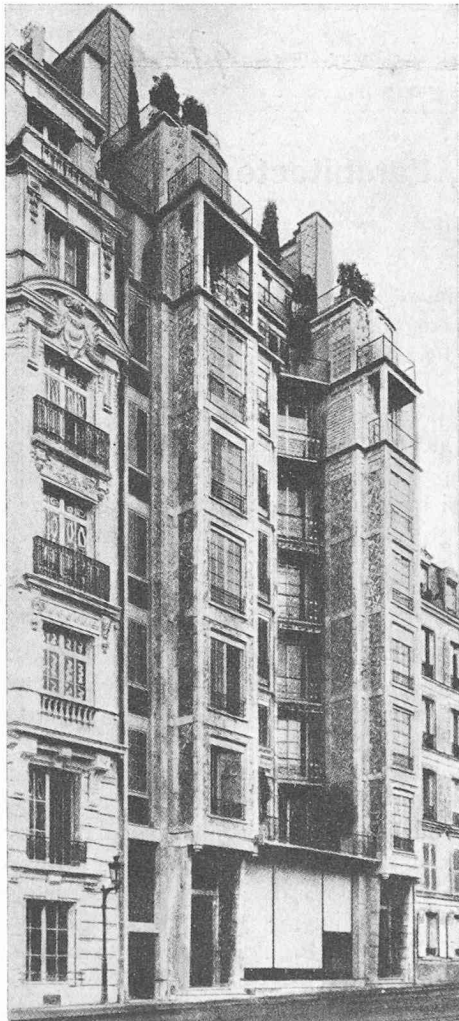
AUGUSTE PERRET, architecte.
1874-1954

nelle malgré un terrain et des accès exigus et peu appropriés, fait dire à Cortot : « Perret m'avait promis un violon, mais il ne m'avait pas dit que ce serait un Stradivarius » (fig. 8-10).

Toute cette époque, du début à 1932, est une période de lutte — pour autant que l'assurance tranquille d'Auguste Perret permette d'employer cette expression.

Plus tard — très tard — vient la consécration officielle, viennent les commandes de l'État, qui l'avait ignoré jusqu'en 1932 : le Mobilier national, le Musée des Travaux publics (fig. 11 et 12) sont, avec les bureaux de la Marine Nationale, ses premiers monuments publics. Et même à cette époque, il se heurte encore à l'académisme stérile : à son projet pour la reconstruction des musées de Chaillot, magnifique et élégant couronnement d'un des plus beaux sites de Paris (fig. 13), on préfère la banale et inopérante dualité du Palais de Chaillot actuel ; son plan grandiose d'aménagement de la Porte Maillot est refusé.

Ce n'est qu'après la grande tourmente de 1939-1945 qu'on lui confie une tâche véritablement digne de son génie : la reconstruction de la ville du Havre. Parvenu au sommet de la gloire officielle, nommé membre de l'Institut, président du Conseil supérieur de l'Ordre, membre d'honneur de toutes les sociétés d'architectes de l'Ancien et



Immeuble 25^{bis} rue Franklin, Paris XVI^e (1902).

← Fig. 2. — Façade. Fig. 3. — Plan des étages.

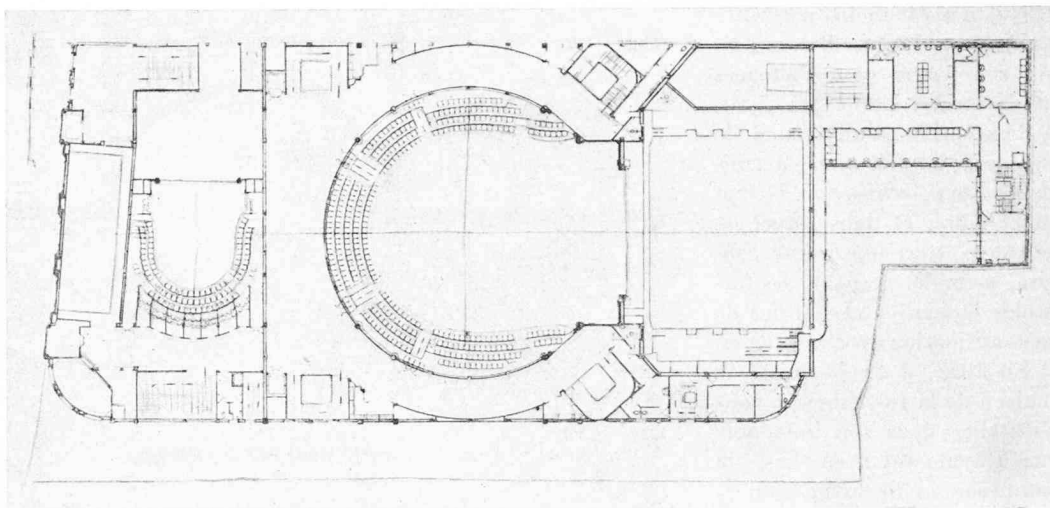
Première maison d'habitation avec ossature en béton apparente.
Remplissage en panneaux de faïence.
Au rez-de-chaussée, l'agence des frères Perret (jusqu'en 1932).

Sur une façade étroite, cinq pièces et la cuisine prennent jour grâce à une « cour sur rue ».

Plan très libre malgré sa disposition symétrique.

Fig. 4.
Théâtre des
Champs-Élysées,
Paris (1912).

Plan de l'étage des secondes galeries montrant la 1^{re} galerie de la « Comédie » et la salle du « Studio » (en façade). Rythme parfait de l'ossature.



du Nouveau Monde, Perret accepte cette tâche écrasante, malgré ses forces déjà déclinantes, et la mène jusqu'au bout avec une vigueur étonnante.

Avant la première guerre déjà, les architectes d'avant-garde du monde entier le considèrent comme leur guide ; il leur apprend à se libérer de la contrainte des matériaux lourds ; il préconise l'ossature et le remplissage et inaugure le plan libre. Le Corbusier a passé dans son agence, et le message qu'il devait plus tard porter au loin est solidement basé sur l'enseignement du constructeur Perret.

Quand, en 1923, quelques courageux élèves de l'École des beaux-arts lui demandent de prendre la direction d'un atelier, au risque de voir refuser leurs travaux par les officiels de l'École, c'est moins un enseignement académique qu'un travail en commun, avec des discussions animées et libres, qu'il entreprend dans les étonnantes salles du Palais de Bois à la Porte Maillot, érigées par lui pour loger provisoirement le Salon des Tuileries (fig. 14).

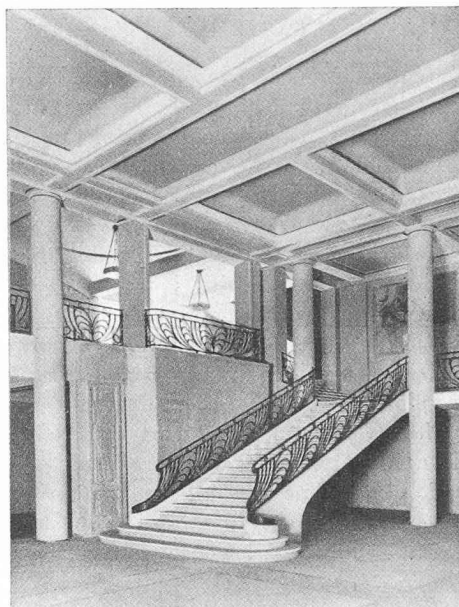


Fig. 5. — Théâtre des Champs-Élysées, Paris : le foyer.

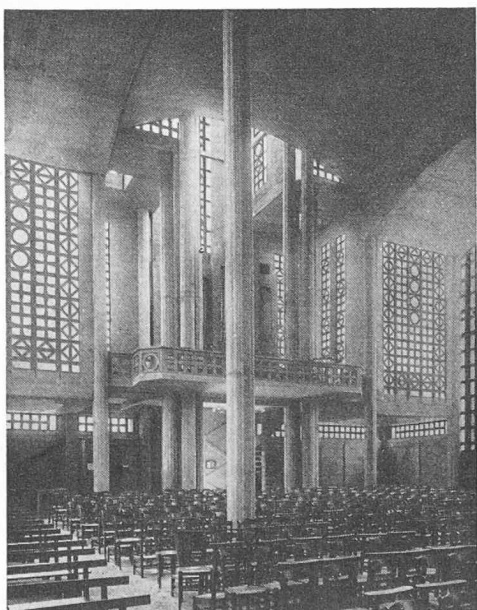


Fig. 6. — Église Notre-Dame du Raincy (1923).

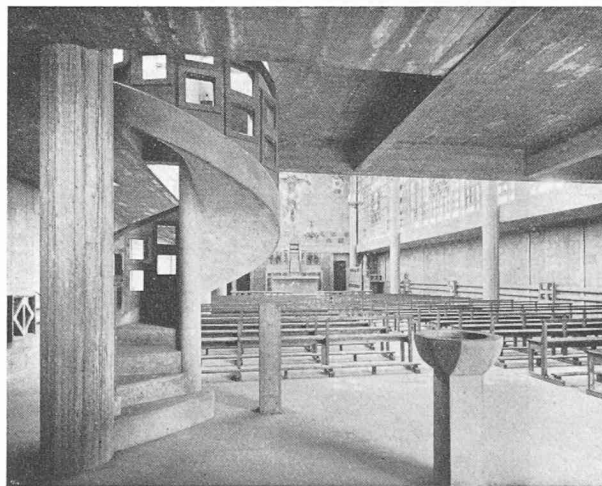


Fig. 7. — Église Sainte-Thérèse de Montmagny (1926).

Nul n'a été moins polémiste qu'Auguste Perret. Il comptait sur son œuvre pour s'affirmer et s'imposer. Il n'a pas écrit, à l'exception d'un recueil de pensées, *Contribution à une théorie de l'Architecture*, récemment édité, et dans lequel on retrouve, sous une forme concise, arrondie et polie, les formules lapidaires et hardies de sa conversation avec ses élèves.

En 1932, il avait quitté la maison de la rue Franklin pour s'installer dans son immeuble rue Raynouard : en bas, la somptueuse salle de son agence ; tout en haut, son appartement dans lequel, tous les dimanches après-midi, Madame Auguste Perret et lui recevaient avec amitié et bienveillance.

Ces deux agences successives avaient ceci en commun que rien — si ce n'est une immense glace dans la première — ne séparait les dessinateurs, ingénieurs, métreurs, employés de l'entreprise, des patrons, assis autour d'une immense table carrée. C'était à la fois l'agence des architectes Auguste et Gustave Perret et le bureau de l'entreprise Perret Frères, dont la gestion appartenait plus particulièrement au plus jeune des trois frères, Claudé. Auguste Perret, « Monsieur Auguste » pour les employés de l'agence — qui pour la plupart avaient commencé leur travail comme apprentis et lui restaient fidèles pendant toute leur vie —, dominait tout par sa personnalité. Gustave Perret, mort en 1952, était un excellent architecte, un homme charmant et le collaborateur le plus intime de son frère. Cette combinaison d'agence d'architecte et d'entreprise, où le chantier était présent partout, où les chefs de chantier venaient

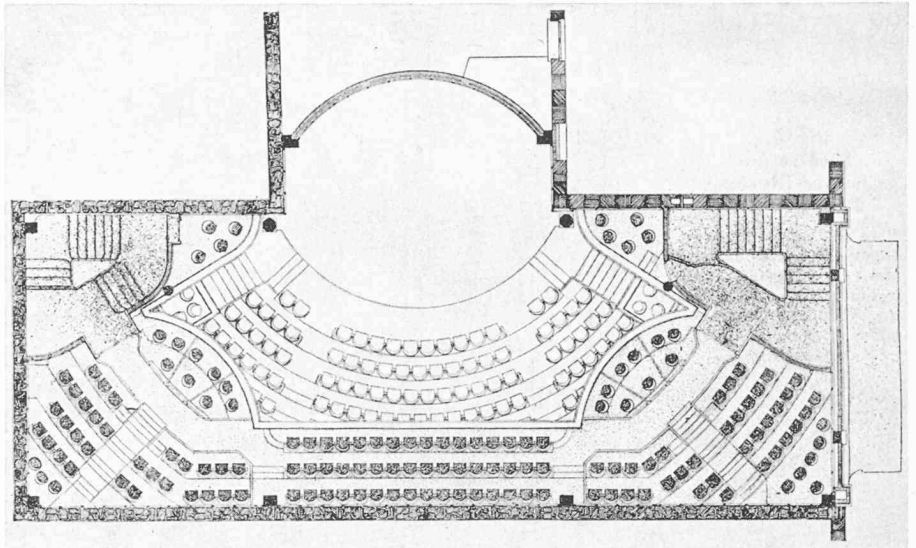


Fig. 8. — Salle de l'École normale de musique, Paris (1929).

discuter avec les patrons et où les dessinateurs et architectes allaient porter la paie aux ouvriers, était magnifiquement vivante ; elle affirmait aussi le souverain mépris d'Auguste Perret pour les conventions académiques qui auraient voulu qu'il y eût une cloison étanche entre l'architecte et l'entrepreneur.

Il ne dessinait pour ainsi dire jamais, si ce n'était parfois un croquis minuscule sur le bord d'un calque, une annotation plutôt. Il venait discuter avec vous, devant votre table à dessin, journellement, longuement, concluant par une formule à la fois lapidaire et élé-

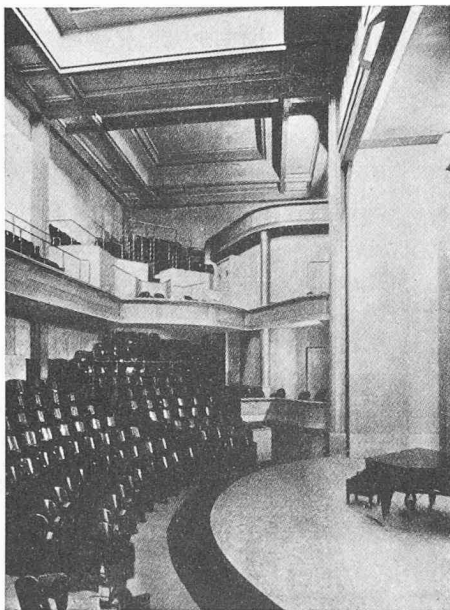


Fig. 19. — Salle de l'École normale de musique : Intérieur.

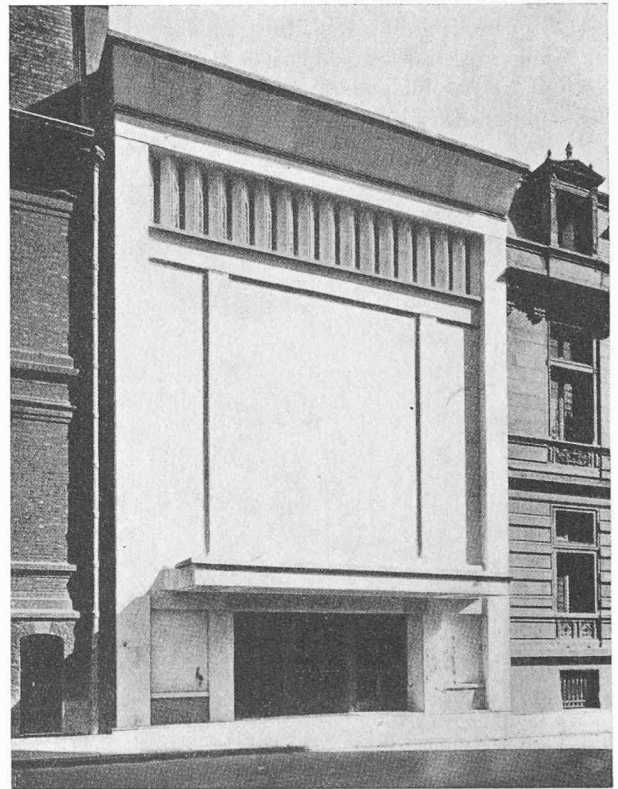


Fig. 9. — Salle de l'École normale de musique : Façade.

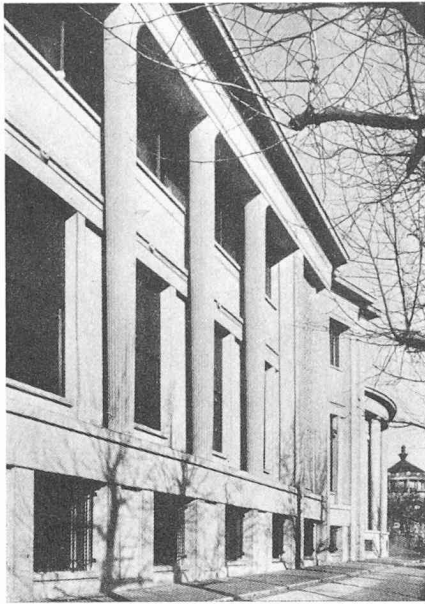


Fig. 11. — Musée des Travaux publics, Paris (1937-1954).
Façade Avenue d'Iéna.

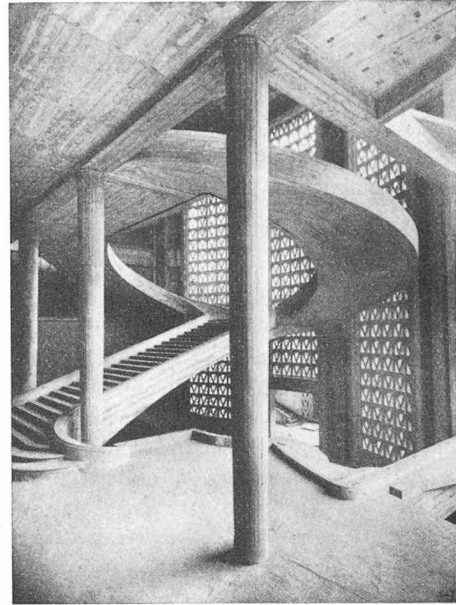


Fig. 12. — Musée des Travaux publics :
L'escalier d'honneur.

gante. Puis il montait à son neuvième étage, d'où la vue s'étend sur tout Paris en un panorama unique. Il y avait aménagé un studio et une minuscule chambre de repos (qu'il appelait son « pensoir »), dont le seul ornement était un œuf d'autruche, forme parfaite.

Gide, Valéry venaient le voir ; Braque, Marie Laurencin, Cassandre aussi, qui étaient ses clients.

Il recevait ses visiteurs avec une aisance de vrai grand seigneur, avec une pointe de coquetterie aussi dans sa mise : ses cravates, ses cols, ses chapeaux et la coupe de ses vêtements, et jusqu'au pommeau en onyx du levier de changement de vitesse de sa Delahaye noire qu'il conduisait lui-même, étaient le fruit de recherches très originales et très poussées... Mais qu'étaient ces fantaisies, sinon un accompagnement sur le mode léger, de l'impression puissante et du charme qu'on éprouvait en face de cette tête magnifique, de ces yeux limpides, de ces traits extraordinairement sculptés, de la parole vive et précise, du geste éloquent et mesuré de ce maître de l'architecture et de lui-même !

Cette unité sculpturale, méditerranéenne de l'homme, on la retrouve dans les œuvres d'Auguste Perret : c'est l'atelier et le chantier, la conception et l'exécution, tout en un bloc, sans faille et sans solution de continuité — un homme, debout, dans toute sa grandeur.

WILLIAM VETTER.



Fig. 14. — Palais de Bois
à la Porte Maillot, Paris (1924).

Construction provisoire utilisant des éléments de dimensions commerciales sans recoupes ni retouches.

Fig. 13.
Projet pour le
Palais de Chaillot (1936).

